



L'étudiant

N° 141 / Mercredi 13 Novembre 2024

TRIHEBDOMADAIRE

ÉBOULEMENTS A LA FALAISE DE DSCHANG

Avalanche de solutions universitaires



▶ Après le double éboulement mortel survenu à la falaise de Dschang le 05 novembre 2024, le recteur de l'Université de Dschang mobilise des experts pluridisciplinaires pour examiner la situation en profondeur et faire des recommandations qui seront publiées dans un «livre d'or». P3

ROUND UP

YOUTH CONNEKT SUMMIT 2026

Le Cameroun candidate

▶ Le 9ème Youth Connekt Africa Summit, pourrait se tenir au Cameroun dans deux ans. Un nouveau défi qui intervient après la désignation du camerounais Yann Gweth, comme Directeur Exécutif du Youth Connekt Africa Hub. P2

ECHOS

PR DANIEL ABWA ▶ P4

En route vers sa dernière demeure

IMMERSION

MINISTRE À 26 ANS ▶ P7

La leçon du Botswana



SOUS LE TRÈS HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

CÉLÉBRATION DU 75^E ANNIVERSAIRE DU COLLÈGE FRANÇOIS XAVIER VOGT-YAOUNDÉ

14 - 17
NOV.
2024

THÈME :
"VOGT PLUS QU'UN
COLLÈGE, UNE
ÉCOLE DE VIE, UNE
FAMILLE."

AU PROGRAMME :

- ▶ CARREFOUR DE L'ORIENTATION, DES MÉTIERS ET DE L'EMPLOI
- ▶ EXPOSITIONS-VENTES
- ▶ CONFÉRENCES THÉMATIQUES

- ▶ CONCERTS
- ▶ MATCHS DE GALA
- ▶ RENCONTRES B2B
- ▶ SOIRÉE DE GALA



CAMEROUN-YOUTH CONNEKT AFRICA SUMMIT

L'organisation de l'édition 2026 en ligne de mire

► Le 9ème Youth Connekt Africa Summit, pourrait se tenir au Cameroun dans deux ans. Un nouveau défi qui intervient après la désignation du camerounais Yann GWETH, comme nouveau Directeur Exécutif du Youth Connekt Africa Hub.

PAR MONSIEUR IA

D'après les informations relayées par la Crtv, l'intention favorablement reçue, a été formulée par le Minjec Mounouna Foutsou, lors d'une audience à lui accordée par le Ministre Rwandais de la Jeunesse le Dr Jean Nepo Abdallah, en présence du Représentant Résident Adjoint du PNUD au Cameroun Martin Hart HANSEN. C'était à l'issue d'une série de travaux thématiques qui ont mis sur le panel le Ministre camerounais et quelques membres de sa délégation, au 7ème Youth Connekt Africa Summit qui se poursuit au Convention Center de Kigali. C'est l'information qui ressort de l'audience du vendredi 8 novembre dernier. Une ambition qui enchante les institutions et partenaires du Youth Connekt Africa. « Nous sommes très contents, le Cameroun a montré ce souhait et nous allons en discuter en détails avec les ministres lors du Youth Connect Africa Hub pour voir dans quelle possibilité nous venions au Cameroun en 2026. Nous remercions également le Cameroun d'être parmi les fondateurs du Youth



Connekt Africa parce qu'il a rejoint le Youth Connekt en 2019, l'année où on l'avait lancé » a indiqué Dr Jean Nepo Abdallah, ministre de la Jeunesse rwandais.

Bien avant, la délégation camerounaise a donné de la voix sur plusieurs panels, notamment le MINJEC, lors de la table ronde sur le thème « Renforcer l'écosystème

pour une meilleure commercialisation des produits made in Africa » dans la Zlecaf. La présidente du CNJC, Fadimatou Iyawos Manou, a plaidé pour l'urgence de repenser

la charte africaine de la jeunesse en commémoration du mois de la jeunesse africaine. Le jeune leader camerounais, Achal Eke, a donné son avis sur les défis de la jeunesse face au commerce, l'entrepreneuriat et l'accès au financement. « Nous avons eu une excellente session aujourd'hui en présence du ministre de la Jeunesse du Cameroun qui a été extrêmement intéressant au niveau du Hub Afrique. C'est évidemment un encouragement à soutenir davantage le Cameroun dans ses efforts. Pour nous, il est satisfaisant de voir que le Cameroun est pleinement engagé dans un processus de soutien à une jeunesse qui en a besoin. », explique Yann Gweth, Directeur exécutif Youth connect Africa Hub. Le ministre de la Jeunesse et de l'Education Civique Mounouna Foutsou n'a pas manqué à l'occasion de rencontrer la centaine de jeunes camerounais présents au 7e Youth Connect Africa Summit à qui il a demandé de conjuguer efforts et objectifs personnels pour l'atteindre des objectifs nationaux. De la participation du Cameroun à ce rendez-vous du donner et du recevoir des savoirs innovants sur le continent.

UNIFAC à L'IUG

Un cocon d'innovations pour les arts et la culture

► La 10e édition de l'UNIFAC, qui se tient à Douala depuis le 11 novembre, célèbre également la créativité artistique, culturelle et entrepreneuriale.

Par Wilfried Célestin NTOUDA

Cette édition de l'UNIFAC est un moment de stimulus des talents et de pérennisation de l'identité culturelle du Cameroun, facteur d'intégration nationale. L'objectif principal est de susciter et dynamiser la créativité des étudiants dans les activités culturelles, artistiques et littéraires. Le 11 novembre 2024, au terrain multisports de l'IUG, s'est déroulée la cérémonie d'ouverture de la 10ème Édition du Festival Universitaire des Arts et de la Culture. Ce grand rendez-vous d'explosion et d'éclosion des talents artistiques, culturels et littéraires a été présidé par le Pr Jacques FAME NDONGO, Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur et Chancelier des Ordres Académiques. La présence du Ministre des Transports Jean Ernest Massena Ngalle Bibehe, des Vice-Chancellors et Recteurs des Universités d'État, du Représentant du Gouverneur



de la Région de Littoral, des hauts responsables du Ministère de l'Enseignement Supérieur, du Préfet du Département du Wouri, des autorités municipales de Douala 3ème et des dignitaires traditionnels a réhaussé l'éclat de cette cérémonie

d'ouverture. Sous le thème « L'Ingénierie Artistique et Culturelle, une plus-value pour la création d'entreprises en milieu universitaire », cette 10ème édition vise à promouvoir la créativité et la diversité culturelle chez les étudiants.

C'est l'objectif de la nouvelle loi n°2023/007 du 25 juillet 2023, qui met l'accent sur l'entrepreneuriat à travers le paradigme de l'Université-Entreprise, renforcé par le Statut National de l'Étudiant-Entrepreneur (SNEE). Dans son discours, le Ministre d'État, le Professeur Jacques FAME NDONGO, a félicité le Président Steve Cédric DJAMBOU, promoteur de l'institution hôte, pour son abnégation et sa ténacité qui confèrent à ce festival un caractère anthologique. La 10ème édition de l'UNIFAC, qui se tient du 11 au 16 novembre 2024, comprend les principaux axes suivants : Le colloque centré sur le thème, les ateliers de renforcement des capacités artistiques et culturelles, les concours dans 16 disciplines déclinées en 20 genres artistiques et littéraires, l'animation culturelle. À noter que cette 10ème édition présente des innovations majeures dans les domaines de l'esthétique et de la coiffure, de la bande dessinée et de l'art cinématographique.

Reçu N°1000/RTA/20/SAAP/BAPP Journal bilingue d'informations sur l'éducation et la jeunesse
 Directeur de Publication : Boris Landry KOUEKAM
 www.journaletudiant.com
 (0237) 094 299 971 / 677932102

L'Étudiant

GRATUIT N°134 / Vendredi 23 Octobre 2024 TRIHEBDOMADAIRE

Directeur de publication/Publisher
Boris Landry KOUEKAM

Coordonnateur général/ General Coordinator
Arnaud Nicolas MAWEL

Coordonnateur général adjoint
Paul Reinhard WANDJI

Directeur de la rédaction/Managing Editor
Franck Boris NKENGUE

Rédacteur en chef/ Editor In Chief
Paul Marcel MBEMBE

Rédacteur en chef adjoint/ Deputy Editor In Chief
Wilfried Celestin NTOUDA

Reporters
Bonté Modeste NKOUE, Yvan NJUPLONG, De DASSE BONY, Paul DOUKSOUM, Emmanuel TCHOUANHOU

Production :
Central Media Communication and Technologies-CMCT

RCCM: RC/YAO/2022/B/1633

P.O Box: 17019 Yaoundé, Cameroun
Rond-point Cami-Toyota, Coron, Immeuble Lucas Mill

Téléphone: +237 694299971/ 677932102

Email : contact@journaletudiant.com

Site web : www.journaletudiant.com

UNIVERSITE DE DSCHANG

Un «livre blanc» pour prévenir les accidents géologiques

► Le Professeur Roger Tsafack Nanfosso, a annoncé la création d'une task force pour développer des solutions durables visant à renforcer la sécurité des communautés et anticiper les risques géologiques.

PAR PMM

Le Professeur Roger Tsafack Nanfosso, recteur de l'Université de Dschang, a annoncé la création d'une task force multidisciplinaire. Cette équipe a pour mission de rédiger un livre blanc sur la prévention des risques naturels, en particulier les éboulements et glissements de terrain. La task force regroupe des experts en géologie, ingénierie, gestion des risques et développement durable. Elle proposera des solutions pratiques pour sécuriser les communautés locales. Cette initiative fait suite à un tragique éboulement survenu le 5 novembre, causant de nombreuses pertes humaines et des dégâts matériels à Dschang. Le recteur a précisé : « Nous avons constitué une équipe d'experts pour développer des solutions fondées sur la recherche scientifique. Ce livre blanc sera présenté aux autorités compétentes pour pro-



poser des mesures concrètes visant à sécuriser les zones à risque. » L'Université de Dschang mène depuis plusieurs années des recherches sur les phénomènes géologiques locaux. Ces études ont permis de créer une

base de données géologique essentielle pour la gestion des risques. Le recteur a souligné : « L'université a une responsabilité envers ses communautés. Nous mettons notre expertise au service de la protection des vies

humaines. » Une priorité du livre blanc est de renforcer la coopération entre l'université, les autorités locales et les communautés. Le Professeur Tsafack Nanfosso a insisté : « La gestion des

risques nécessite une approche collective. Les autorités, chercheurs, citoyens et organisations doivent unir leurs efforts pour renforcer la résilience des communautés face aux catastrophes. » Dans ce cadre, l'Université de Dschang prévoit des formations pour les autorités locales et des campagnes de sensibilisation sur les risques géologiques.

La task force se concentrera sur plusieurs priorités : la mise en place de systèmes d'alerte précoce, le renforcement des infrastructures de sécurité (murs de soutènement, drains) et des programmes de formation pour les gestionnaires de catastrophes. L'objectif est de réduire la vulnérabilité des zones à risque et d'améliorer la réactivité des autorités locales. Grâce à cette initiative, l'Université de Dschang se positionne comme un acteur clé de la recherche et un partenaire essentiel pour les autorités locales dans la gestion des risques naturels.



PROFESSEUR ARMAND KAGOU
Géologue et Enseignant-Chercheur à l'Université de Dschang

«Des études approfondies permettront d'identifier les zones les plus fragiles pour éviter d'autres pertes»

► Suite au tragique éboulement survenu le 5 novembre 2024 à la falaise de Dschang, qui a fait plusieurs victimes, le Professeur Armand Kagou, géologue et enseignant-chercheur à l'Université de Dschang, partage son analyse sur les causes de ce glissement de terrain et les enjeux de sécurité pour les populations de cette zone à risque. Il évoque également les mesures à prendre pour prévenir de futurs incidents.

Interview réalisée par Mme Viviane KAMGA, Campus Infos

Quelles sont les principales causes de cet éboulement massif ?

L'une des causes principales de cet éboulement est la saturation du sol due aux fortes pluies qui ont récemment touché la région de l'Ouest. Ce surplus d'humidité a fragilisé le manteau d'altération, et la pente abrupte du massif n'a pas pu résister. En général, ces phénomènes surviennent pendant les périodes de fortes pluies, mais, ici, la pluie avait cessé depuis environ dix jours. Durant ce laps de temps, l'eau s'est évaporée, provoquant une contraction du sol et la formation de fissures au sommet du massif.

Pourquoi des répliques sont-elles attendues, et quels sont les risques associés ?

Des répliques sont probables car la nature cherche à retrouver son équilibre. Il serait risqué de rétablir la circulation dans cette zone pour le moment, car cela pourrait accentuer les déséquilibres existants. La tentative de rouvrir la route après le premier éboulement, survenu à 10h30, a sans doute contribué au second éboulement, encore plus important. Actuellement, des signes d'instabilité persistent, comme l'apparition de nouvelles sources d'eau au pied de l'éboulement.

Quelles mesures peuvent être prises pour protéger les populations environnantes et stabiliser la falaise ?

La première mesure est de fermer temporairement l'accès



au site afin de réaliser des études géotechniques. Ces études permettront d'identifier les zones les plus fragiles pour éviter d'autres pertes. Il est crucial de mener cette étude non seulement sur le site touché, mais également le long de l'escarpement de Santchou. Il vaut mieux subir temporairement des désagréments dus à la fermeture de la route que de risquer de nouvelles pertes humaines.

RENTREE ACADÉMIQUE L'IRIC

A vos marques

► Au campus d'Obili, l'année 2024-2025 a été lancée le 8 novembre, lors d'une cérémonie présidée par S.E.M. Chinmou Oumarou, Secrétaire Général du Ministère des Relations Extérieures.

PAR EMMANUEL TCHOUANHO

La rencontre a débuté avec l'allocation de S.E. Daniel Urbain Ndongo, Directeur de l'IRIC, qui a rappelé l'engagement constant de l'institut en faveur de l'excellence académique et de la formation de professionnels qualifiés dans les domaines des relations internationales, de la diplomatie et de la gestion des affaires internationales. Pour lui, cette année universitaire s'annonce riche en défis et en opportunités pour les jeunes talents appelés à jouer un rôle clé dans la gestion des relations internationales. La leçon inaugurale, prononcée par le Pr Boniface Bounoung Fouda, a captivé l'auditoire avec une analyse approfondie sur «Le rôle de l'Afrique dans la redéfinition de la gouvernance mondiale». Le Pr Fouda a souligné l'importance croissante du continent africain sur la scène internationale, notamment dans le cadre de la montée en puissance des BRICS. À travers cette intervention, il a encouragé les futurs diplomates et experts en relations internationales à saisir les opportunités offertes par ces nouvelles dynamiques mondiales et à s'engager activement dans la construction d'un avenir multilatéral plus équilibré. Le Pr Stéphane Nganza, Vice-Doyen à

l'IRIC, a ensuite pris la parole pour présenter aux nouveaux étudiants et stagiaires les différents parcours académiques offerts par l'institut, ainsi que le calendrier des activités pour l'année à venir. Il a insisté sur la qualité de l'enseignement dispensé, soulignant l'importance de la rigueur académique et de l'ouverture sur le monde dans la formation des étudiants. La cérémonie s'est clôturée par la proclamation solennelle du lancement officiel de l'année académique 2024-2025 par S.E. Chinmou Oumarou, qui a exprimé ses vœux de réussite aux étudiants et a réaffirmé l'engagement du gouvernement camerounais à soutenir la formation et la professionnalisation des jeunes dans les domaines des relations internationales. Cette cérémonie marquait ainsi non seulement un moment important dans le parcours académique des étudiants, mais également un temps fort de réflexion sur les enjeux géopolitiques contemporains, avec une attention particulière à l'Afrique et à sa place grandissante sur la scène mondiale. L'IRIC poursuit ainsi sa mission de formation d'élite en matière de relations internationales, offrant à ses étudiants les outils nécessaires pour comprendre et intervenir dans un monde en pleine mutation.

FORMATION PROFESSIONNELLE

3 millions d'euros pour la réforme du CFPR-MI de Pitoa

► La région du Nord a bénéficié d'un don de 3 millions d'euros de la Commission de l'Union Africaine (Audanepad) et de la banque allemande KfW pour la réforme du Centre de Formation Professionnelle Rapide des Métiers Industriels (CFPR-MI) de Pitoa.



Par Nicodem MBARFAY à Garoua

Le gouvernement camerounais engage une réforme ambitieuse de la formation professionnelle, sous l'égide du Ministère de l'Emploi et de la Formation Professionnelle. Dans ce cadre, l'arrondissement de Pitoa et la région du Nord bénéficient du projet CFPR-MI, soutenu par l'Union Africaine, le programme Skills Initiative For Africa et la Banque KfW. D'un budget de 3 millions d'euros (soit environ 2 milliards de FCFA), ce projet a pour objectif d'améliorer la qualité de la formation professionnelle au Cameroun, et plus particulière-

ment dans la région du Nord. Selon Prudence Forchap, présidente du comité de pilotage du projet et Secrétaire générale du Ministère de l'Emploi et de la Formation professionnelle, « aujourd'hui, le paradigme formation-travail-retraite est révolu. Nous sommes à l'ère de la formation professionnelle continue. Du fait de l'obsolescence rapide des savoirs, il est nécessaire de se former de manière continue pour rester compétitif sur le marché du travail. C'est dans cette perspective que l'État a fait de la formation professionnelle une priorité nationale, comme le précise l'article 2 de la loi régissant la formation professionnelle. » s'exprime-telle.

Un comité de pilotage et une unité de coordination ont été créés en juillet 2024 pour assurer la mise en œuvre du projet. Le 12 novembre 2024, ils ont visité les infrastructures du CFPR-MI de Pitoa avant de se réunir à la mairie pour définir les grandes orientations du projet. Les changements sont principalement dans la formulation pour rendre les phrases plus concises et précises. Il en ressort qu'en 16 mois (la durée d'exécution du projet), les infrastructures du centre seront réhabilitées, des équipements modernes seront installés et de nouvelles filières seront créées. Le lancement effectif du projet est prévu pour 2025, dès que le processus de contractualisation actuellement en cours sera finalisé. Ce projet qui s'accorde à la stratégie nationale de développement 2020-2030, permettra d'offrir aux jeunes Camerounais en général et à ceux du Nord et de Pitoa en particulier, un environnement de formation professionnelle de qualité afin d'acquérir des compétences adaptées aux réalités productives et être plus compétitifs sur le marché du travail et par ricochet booster l'économie du pays.

SEBICA 2024

L'avenir des bibliothèques en débat

► Yaoundé accueille la deuxième édition de la semaine des bibliothèques du Cameroun (SEBICA), qui se tiendra du 13 au 15 novembre 2024, au Musée National.



Par PMM

Sous le thème « Ma bibliothèque, encore plus proche », la SEBICA 2024 mettra l'accent sur l'intégration des technologies numériques et de l'innovation pour rendre les bibliothèques plus accessibles et adaptées aux besoins actuels. Dirigée par l'Association des Professionnels de l'Informa-

tion Documentaire du Cameroun (APIDCA), l'événement soulignera le rôle clé des bibliothèques dans le développement social, culturel et économique du pays. Le programme proposera des ateliers sur le numérique et l'intelligence artificielle, des forums sur la décentralisation des bibliothèques, ainsi que des projections sur les innovations bibliothécaires. Des bibliobus itinérants offriront des services de proximité, tandis

qu'un concours de projets innovants encouragera l'usage des nouvelles technologies dans les bibliothèques. La SEBICA 2024 s'adresse à tous : bibliothécaires, documentalistes et archivistes participeront à des formations sur l'avenir des bibliothèques en Afrique, tandis que les usagers seront sensibilisés à l'importance de la lecture et de l'accès à l'information. Les institutions publiques et privées, les éditeurs et acteurs culturels auront l'opportunité de débattre des politiques publiques liées aux bibliothèques. Le Musée National de Yaoundé, lieu symbolique, offrira le cadre idéal pour ces échanges. Cet événement mettra en lumière la proximité, l'innovation et l'accessibilité des bibliothèques, tout en invitant à repenser leur rôle dans la société. Il s'agira d'exploiter le numérique pour un impact social, culturel et économique renforcé, et de redéfinir les bibliothèques comme des outils essentiels du développement durable au Cameroun.

NECROLOGIE

Professeur Daniel Abwa pour l'éternité

► L'université s'apprête à rendre un dernier hommage à cet éminent historien et acteur engagé du développement du Cameroun, à travers une cérémonie solennelle organisée le 14 novembre au campus de Ngoa-Ekélé.

Par PMM

Après la levée de corps à la morgue de l'Hôpital Général de Yaoundé, la dépouille sera transférée à l'Université de Yaoundé I, où une cérémonie d'hommages académiques se tiendra à 11h00. Cette cérémonie rendra hommage à l'homme de savoir, Professeur des Universités, chercheur, auteur prolifique et mentor, qui a marqué plusieurs générations d'étudiants et d'universitaires camerounais. À 13h00, un recueillement aura lieu à l'Église UEB, située derrière la Maison de la Radio, avant que la dépouille ne soit installée à son domicile à Mbankolo, dans le quartier Carrefour Ministre – Stade Champion, à 15h00. À 20h00, un culte et une

veillée religieuse se tiendront en sa mémoire. Le vendredi 15 novembre, les obsèques se poursuivront par un départ pour Nyokon, dans l'arrondissement de Makéné, où le corps sera accueilli et installé à son domicile. L'inhumation aura lieu le samedi 16 novembre.

Un parcours inspirant

Le Professeur Daniel Abwa, né le 10 avril 1953 à Douala, a marqué l'Université camerounaise par son parcours exceptionnel. Titulaire d'un Doctorat d'État en Histoire, obtenu en 1994 à l'Université de Yaoundé I, il est devenu Professeur des Universités en 2003. En 1998, il reçut le prestigieux Fulbright Award et enseigna dans plusieurs institutions au Cameroun et à l'étranger. Au-delà de sa carrière académique, le Professeur Abwa s'est distingué par son engagement envers la société, tant sur le plan politique que dans des associations de développement. Membre actif du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC), il œuvra pour le développement de sa région natale, le Mbam-et-Inoubou, ainsi que pour l'épanouissement du Cameroun à travers de nombreuses initiatives. Homme de cœur et de conviction, le Professeur Abwa laisse un héritage précieux dans les domaines de l'histoire, du bilinguisme, de la multiculturalité et du développement durable au Cameroun. Ses proches, collègues et étudiants se souviendront de lui comme d'un mentor d'exception et d'un intellectuel profondément engagé pour l'avenir de son pays.



IMAGE DU JOUR

UNIVERSITÉ DE BAMEDA

Hommage au Pr Bongka Vivian Tah



La communauté universitaire de l'Université de Bamenda s'est réunie le samedi 9 novembre 2024 à l'Amphithéâtre 340 pour rendre dernier hommage au regretté Professeur Bongka Vivian Tah, ancien chef du département des Lettres bilingues. Lors de cet événement, le Vice-Chancelier, Professeure Theresa Nkuo-Akenji, a appelé les participants à briser le silence entourant la violence domestique qui a conduit à la disparition douloureuse du Professeur

Bongka Vivian. Elle a réitéré que la communauté universitaire et le public en général peuvent travailler main dans la main pour lutter contre les problèmes sociétaux tels que la violence basée sur le genre et d'autres. Le Professeur Theresa Nkuo-Akenji a transmis les condoléances du Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement supérieur, à l'ensemble de la communauté de l'Université de Bamenda et à la famille du regretté Professeur Bongka Vivian.

CONVOYEUR-ETUDIANTS

Je t'aime moi non plus

► Obligés de se côtoyer régulièrement, les rapports entre ces agents chargés de collecter les frais de transport et les étudiants soufflent le chaud et le froid au quotidien sur la ligne Yaoundé-Soa.

Par Wilfried Célestin NTOUDA

Il est six heures et quart lorsque débute les premiers embarquements des étudiants à bord des cars, destination la cité universitaire de Soa. Tout au long du trajet, il arrive souvent que les étudiants et les convoyeurs au sortir d'un week-end ou la veille d'une soirée League de champion débattent sur les performances de leur équipe favorite de football ou la prestation d'un joueur en particulier. Chacun y va de ses arguments, parfois pompeux, risibles, légers, mais pas toujours recevables par tous. C'est bien là le charme de ces échanges éphémères.

Cependant, comme dans toute relation étroite, il arrive que le couple convoyeur-étudiant ne soit pas toujours en odeur de sainteté. Et là, les problèmes peuvent facilement survenir. Dans l'engouement de leur débat sans modérateur, un mot mal placé, une insulte glissée à l'autre, et tout se gâte. Un autre cas de figure qui divise convoyeurs et étudiants est le problème de monnaie. Le lundi 11 novembre, Franck M., étudiant, stoppe le car à la station de Ngoussou. Le jeune homme dit au convoyeur : « J'ai 500 », et



celui-ci lui demande de « grimper à bord ». Pour remplir le car, l'agent de transport « chasse » les clients durant le trajet. Les passagers, majoritairement des étudiants, se

serrent entre eux pour faire de la place à ceux qui embarquent au cours du trajet. C'est à l'arrivée que les problèmes surviennent généralement. Le convoyeur, après

avoir collecté les frais de transport, donne souvent pour faute de pièces une somme globale de 500 à 1000 FCFA à partager entre plusieurs étudiants. Cette situa-

tion crée souvent le courroux des étudiants, et les voix s'élèvent. À plusieurs reprises, des actes de ce genre ont conduit ces deux protagonistes à en venir aux mains.

LE BUS «STECY»

Au bon vieux temps

Par ANMA

Ils ne sont pas au courant, ces bleus, de l'ambiance qui régnait dans le fameux bus qui partait de la Poste centrale pour l'entrée du campus de Soa et vice-versa. Il faut avoir une ancienneté certaine pour aller retrouver au fond de sa mémoire, des images et sons indélébiles. Pour emprunter cette caisse de l'ambiance, l'étudiant déboursait 150 francs Cfa au début, puis 200 francs. Le matin, l'ambiance était morose. Tout le monde voulait juste rallier le campus avant le début des cours ou des examens. La fluidité de la circulation aidant tôt le matin, le service était très vite rendu. De bons senteurs parfumaient l'intérieur. Au retour, avec le poids de la journée, certains passagers voulaient rentrer en vitesse. Mais il fallait attendre parfois longtemps le gros porteur en rang. Une fois ar-

rivé, c'était parfois la débandade. Tout le monde voulant entrer pour occuper une place assise. Mais il n'y en avait que 25. C'est pourquoi les gros bras qui accompagnaient le chauffeur jouaient les nerveux. Mais, tandis que les plus disciplinés cherchaient les premières places, les plus vicieux voulaient rester debout. Ils avaient déjà fait un, deux ou trois tours au restaurant universitaire. Ils ne manquaient pas d'énergie pour rester debout. D'ailleurs c'était leur position privilégiée. Ils avaient un plan. Ils faisaient tout pour s'agripper derrière une fille. Dans une ambiance surchauffée de chants et de bavardage, l'action du chauffeur sur la pédale de frein déclenchait tout. Et tout basculait alors vers l'avant. Le pied levé, tout revenait en arrière. Les cris d'alerte résonnaient. « Chauffeur freine », entendait-on d'une voix folle. Le silence répondait. Le mouvement répété deux à trois fois,



actionnait le démarrage. La situation s'aggravait en cas d'embouteil-

lage et la cible fatiguée, d'une voix tremblotante, lâchait : « Doucement

chauffeur... Chauffeur pardon » un éclat de rire montait en chœur.

MOBILITÉ DES ÉLÈVES

Quand aller à l'école devient un calvaire

Entre embouteillages, surcharges sur les motos-taxi, élèves et étudiants payent le prix fort pour se rendre dans leurs établissements.

Par Michelle MBESSA

À l'aube d'une nouvelle journée, au lieu-dit Neptune Olézoa à Yaoundé, les klaxons des voitures, le vrombissement des motos et les cris des vendeurs ambulants se mêlent dans une symbiose urbaine. Dans ce tumulte, les élèves et étudiants font face à une réalité complexe marquée par les embouteillages, la surcharge des mototaxis et la problématique des pièces de monnaie. « Je perds souvent 30 minutes à 1 heure de temps par jour à cause des embouteillages. Parfois, il m'arrive même de payer la moto plus chère pour éviter d'arriver en retard. Et cela m'oblige à me lever très tôt », explique Mireille Awono, étudiante à l'université de Yaoundé I. Les motos, plutôt qu'être une solution rapide, se transforment en parcours de combattant.



Conçues pour deux personnes, elles transportent jusqu'à quatre élèves. Cette pratique, bien que courante, conduit aux risques d'accidents. « Je ne peux pas transporter un ou deux étudiants,

parce qu'ils ne payent pas le tarif normal. Je suis obligé de prendre minimum trois pour pouvoir en tirer profit. Mais je dois avouer que, lorsqu'il y a les embouteillages, je taxe beaucoup

les étudiants. Par exemple, s'il doit me donner 200 F, je lui demande d'ajouter 100 F, parce que je sais qu'il ne veut pas arriver en retard », confie Martial Kamdem, chauffeur de mototaxi.

Au-delà de ces deux aspects, se pose la problématique des pièces de monnaie. Le manque de petites coupures pour payer les conducteurs est un obstacle majeur. Les étudiants et les élèves usent de certains stratagèmes pour avoir de la petite monnaie. « Parfois, je suis contrainte d'acheter quelque chose pour avoir de la monnaie. Si je devais payer la moto 150 F, je me retrouve en train de proposer 300 F pour ne pas perdre de temps. Ou alors je cherche un autre élève de mon établissement qui a les pièces. Dans ce cas, je vais payer pour nous deux et ensuite il va me donner ses pièces. Dans d'autres cas, je fais souvent la petite monnaie à la veille », explique Diane Ewolo, élève en classe de terminale. Malgré toutes ces tracasseries qu'ils rencontrent sur le chemin de l'école, élèves et étudiants témoignent d'une certaine détermination à aller en cours.

BLUE BUS

Au point mort

Cinq ans déjà que les bus électriques ne sillonnent plus le campus de l'université de Yaoundé I. La panne imposée par le Covid 19 perdure.



Par Ikpréri ZORO

« Arrêt demandé », « départ château pour Polytech ». Pour les baccalauréats de moins de cinq ans, ces phrases sont une simple succession de mots. Elles passent d'ailleurs inaperçues. Et pourtant, c'est une grammaire qui a écrit les belles pages de l'histoire de la mobilité des étudiants au campus de Ngoa Ekelle. Une époque dorée, aujourd'hui révolue. Par ce que oui. Au bon vieux temps, les apprenants de la mère des universités du Cameroun pouvaient se bomber la poitrine de se déplacer en bus, au sein du campus. Trois automobiles d'une capacité d'environ 20 places chacun, assuraient alors le service gratuit de 7h30 à 21h de lundi à vendredi. Le klaxon de ces engins alimentés au solaire, était devenu un mytique signal pour toute communauté universitaire. Et les arrêts bus, de véritable point d'embarquement et de rencontre ou les files d'attente pouvaient s'étirer à

une dizaine de mètres. Les pas des étudiants étaient soulagés. Les retards abrégés, certains rattrapés même. On était fier d'être étudiant. Depuis 2019, on est parti malheureusement ce top pour le flop actuel.

L'éternel confinement

Les blues bus ont dû s'immobiliser avec l'irruption du corona virus. La grippe mortelle a imposé de nouvelles règles de vie sociale. Notamment la distanciation physique pour limiter la propagation de la maladie. La mesure qui semblait ponctuelle et provisoire est en passe de devenir définitive. La pandémie est pourtant jugulée, mais le service n'a pas redémarré. Les étudiants ont renoué avec les habitudes d'avant mai 2014. Obligés jusqu'à ce jour d'arpenter des kilomètres d'un bout à l'autre du campus à la recherche du savoir. Si le service de communication de l'université dit ne rien savoir du dossier, les regards et les espoirs sont tournés vers le nouveau recteur. Son dynamisme reconnu donne à croire qu'il pourrait dépanner le Blue bus.

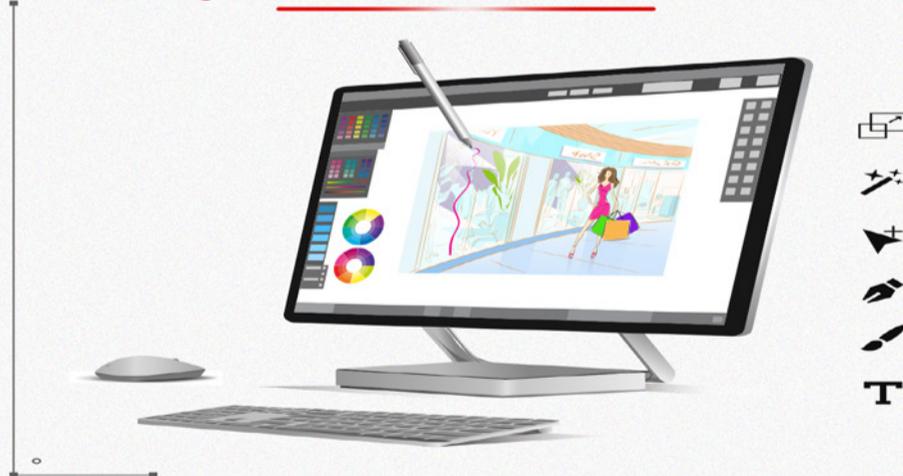
CaMiGra

Crée tes propres chefs-d'œuvre !

Forme toi en GRAPHISME ET

MONTAGE AUDIOVISUEL

Nous offrons des sessions de formation en infographie et montage audiovisuel à la hauteur de vos attentes.



MODULES DE FORMATION

- Montage audio • Montage vidéo
- Infographie • Prise de vue • Prise de son

Inscription 5.000 XAF

Frais de formation 30.000 XAF

Heure 09h00 - 17h00

Une attestation vous sera délivrée à la fin de votre formation

+237 694 299 971 | 677 932 102

Rond point Cami-Toyota, Coron Yaoundé, Immeuble Lucas Mill, 1er étage



MED.IA LAB ASSOCIATION

Top c'est parti

► Suite à l'annonce de sa création le 2 août 2024, l'association Med.IA Lab lance officiellement ses activités les 22 et 23 novembre 2024 à la Fondation Friedrich Ebert à Yaoundé-Bastos.



Par Wilfried Célestin NTOUDA

Cet événement inaugural réunira des journalistes, des chercheurs en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), des experts en Intelligence Artificielle (IA), ainsi que des étudiants passionnés de la transformation digitale des entreprises. La cérémonie protocolaire marquera le début des activités de Med.IA Lab, dont la mission fondamentale est de propulser la transformation digitale des médias en

exploitant le potentiel révolutionnaire de l'intelligence artificielle. Une session de formation intensive et certifiante, animée par des spécialistes de renom, s'articulera autour de l'intégration de l'IA dans la pratique du journalisme et de la communication en Afrique. Les participants bénéficieront de l'expertise de chercheurs et formateurs chevronnés provenant du Cameroun, de la Côte d'Ivoire et du Sénégal. Cette formation de haut niveau dotera les participants des connaissances et des compétences indispensables pour inté-

grer l'IA de manière responsable et efficiente dans leurs activités professionnelles. Organisé en étroite collaboration avec Civil Watch, à travers son programme Defyhatenow, cet événement bénéficie du soutien de la Fondation Friedrich Ebert. Med.IA Lab et ses partenaires s'engagent à travers cette initiative à accompagner les acteurs médiatiques dans cette transition numérique cruciale en leur fournissant les outils, les connaissances et les ressources nécessaires à travers la formation, la recherche et la sensibilisation.



HERVÉ TIWA

Founder & Directeur Exécutif de Med.IA Lab Association

« Nous voulons faire du Cameroun un épicrocentre de la réflexion sur l'intelligence artificielle »

La Rédaction

L'intelligence artificielle au service du journalisme et de la communication en Afrique : Opportunités et défis éthiques. Pourquoi avoir choisi ce thème pour lancer vos activités ?

Cette thématique, s'inscrit dans une volonté ardente de répondre aux bouleversements contemporains qui traversent le paysage médiatique africain en général et le Cameroun en particulier. En plaçant Yaoundé au cœur de cette initiative, nous voulons faire du Cameroun un épicrocentre de la réflexion sur l'intelligence artificielle (IA) appliquée au journalisme et à la communication. En réalité, nous suivons les recommandations du premier sommet de l'IA dans le secteur des médias tenu à Yaoundé en 2024. Le Cameroun est donc pour nous, le lieu à partir duquel, on doit propulser l'IA dans le processus de transformation des entreprises médiatiques en Afrique. Il ne faut donc pas, comme nous l'avons martelé dans nos communications, rester à quai du train de la transformation digitale dans le secteur des médias et de la communication à l'ère de l'IA comme nous l'avons fait avec l'arrivée du digital.



vorisons l'échange de savoirs et d'expériences variés. Chaque formateur apporte avec lui des compétences uniques, façonnées par des contextes socioculturels et professionnels. Cette diversité permet d'enrichir les discussions et de proposer des solutions innovantes adaptées à des réalités multiples. Pour ce faire, un panel est donc réservé pour ce que nous avons appelé au sein de notre association, « les cafés scientifiques de Med.IA Lab. »

L'événement se tiendra du 22 au 23 novembre 2024. Durant ces deux jours, les participants auront droit à quoi ?

Durant ces deux jours, les participants plongeront donc dans l'univers de l'intelligence artificielle appliquée au journalisme et à la communication. Ils bénéficieront de formations intensives et certifiantes de haut niveau, dispensées par des experts nationaux et internationaux. Les participants auront également l'opportunité de réseauter avec des professionnels du secteur et de découvrir des outils innovants pour améliorer leur pratique professionnelle. Les certificats de formation seront co-signés par nos partenaires, dont Defyhatenow.

Les formateurs qui seront présents viendront de 3 pays. Pourquoi avoir diversifié les profils des formateurs pour le lancement ?

Notre démarche repose sur la conviction que la richesse et la diversité des perspectives sont essentielles pour aborder de manière holistique les défis et les opportunités que présente l'intelligence artificielle dans le journalisme et la communication. En faisant venir des formateurs de trois pays différents notamment le Cameroun, le Sénégal et la Côte d'Ivoire, nous fa-



La leçon du Botswana au Cameroun

Par Astride Ronny AVOULOU ETOUA

La nomination de Lesego Chombo, élue Miss Botswana 2022 et désormais Ministre de la Jeunesse et des Affaires Féminines de son pays, le 11 novembre dernier, a fait grand bruit. À 26 ans, cette icône de beauté se retrouve propulsée au cœur des affaires publiques, un choix du Président Duma Boko qui en dit long. Non seulement ce décret honore la jeunesse de son pays, mais il envoie également un message fort à toute l'Afrique, et plus particulièrement au Botswana, en mettant en lumière la place privilégiée des jeunes dans le cadre décisionnel du gouvernement qu'il dirige depuis le 8

novembre 2024.

Cependant, cet acte souverain soulève une réflexion que l'on pourrait qualifier de pertinente, voire existentielle, pour un pays voisin : le Cameroun. Tandis que, chez nos frères botswanais, la jeunesse occupe des fonctions essentielles au gouvernement, le Cameroun semble avoir pris un autre chemin. La jeunesse, « fer de lance de la nation », dit-on souvent ici, semble être confinée à un rôle de figurante dans la scène politique, bien loin des décisions qui façonnent le futur du pays. Le paradoxe camerounais ? Loin de la jeunesse dynamique que l'on annonce comme l'espoir d'une nation, ce sont des septuagénaires et octogénaires qui occupent les postes clés. Dans ce

contexte, quelle est donc la véritable place du « fer de lance » dans le concert décisionnel du Cameroun ? Il est partout, certes, mais dans les cercles où se dessinent les politiques publiques, il semble avoir été relégué au rang de spectateur. Un constat déplorable, mais qui mérite réflexion. We have a dream ! Imaginons un jour où, enfin, le « fer de lance » notre jeunesse se déploiera pleinement dans les sphères décisionnelles de notre gouvernement. Un rêve que nous espérons voir se réaliser avant qu'il ne devienne la satire d'un avenir lointain.

**(Professionnelle des métiers de l'information et de la communication)
Étudiante en thèse de Doctorat/PhD à l'Université de Yaoundé 2, ESSTIC.*



BIJOUX PERSONNALISÉS

Made in Umuhoza

► À seulement 20 ans, Delphine Umuhoza, étudiante en Master à l'Université Protestante d'Afrique Centrale, a lancé son activité de personnalisation de bijoux, tasses, gourdes et alliances.

Par Emmanuel TCHOUANHO

Delphine Umuhoza, jeune Camerounaise d'origine rwandaise, incarne la nouvelle génération d'entrepreneurs qui choisissent de se lancer dans l'aventure de l'entrepreneuriat avec passion et détermination. À 20 ans, cette étudiante en Master à l'Université Protestante d'Afrique Centrale, titulaire d'une licence en sciences infirmières, a su conjuguer ses études et son esprit d'entreprise pour créer un projet ambitieux : la personnalisation d'objets. Bijoux, tasses, gourdes, alliances, Delphine transforme des articles du quotidien en véritables créations sur mesure, un marché en pleine expansion.

L'idée de se lancer dans ce domaine est née après une conversation avec une amie, mais c'est surtout son besoin d'indépendance financière qui l'a poussée à se tourner vers le commerce



en ligne. «Le commerce en ligne est un moyen efficace de toucher une large clientèle tout en optimisant le temps», explique-t-elle. En quelques mois, son

activité a pris de l'ampleur, particulièrement pendant les périodes de fêtes, et elle a rapidement vu le potentiel de structurer son entreprise pour répondre à une demande croissante.

Aujourd'hui, Delphine récolte des fonds pour formaliser son activité dès janvier prochain, avec pour objectif de se constituer en entreprise et d'étendre son champ d'action. Son ambition ? Créer des emplois pour les jeunes et leur offrir l'opportunité de s'épanouir dans l'entrepreneuriat. «Mon projet va permettre à d'autres jeunes de s'investir dans une activité qui leur permettra de se prendre en charge financièrement», confie-t-elle. Son message aux jeunes : «Ne cédez pas à la tentation de la contrefaçon ou des raccourcis. Il est essentiel de travailler pour soi-même, d'affronter les défis et de persévérer.» Le parcours de Delphine Umuhoza montre que la réussite est à la portée de ceux qui savent allier innovation, détermination et autonomie.



Grâce au Youth Connekt, plus de 400 entreprises jeunes ont vu le jour

Le programme Youth Connekt, lancé en 2012 par le gouvernement rwandais et le PNUD, a été étendu à l'échelle continentale, avec la création du Youth Connekt Africa Hub en 2023. Le Youth Connekt Cameroon a été lancé en 2019, visant à connecter les jeunes aux opportunités socioéconomiques, civiques et politiques, tout en réduisant l'asymétrie de l'information sur les opportunités d'emploi et de développement des affaires. Le programme a enregistré des résultats significatifs en quatre ans, dont le renforcement de l'employabilité de 5000 jeunes, la création de 448 entreprises, et la connexion de 1,3 million de jeunes. Dans le cadre de son extension, il se concentrera sur l'innovation technologique, la paix, la cohésion sociale et l'accès aux opportunités pour les jeunes vulnérables. Ce bilan a été célébré en décembre 2023, lors du quatrième anniversaire du programme, qui a coïncidé avec la troisième édition du Siprome-Jeunes, un salon international axé sur la promotion de l'entrepreneuriat jeune et la compétitivité des entreprises dans le contexte de la Zone de Libre-Échange Continentale Africaine (ZLECAf).

100% Tech

TENEZIS AI

L'assistant intelligent pour vos documents

► C'est une solution d'intelligence artificielle générative, portée par la startup Dimel Tech, qui permet d'analyser, de gérer et de comprendre des documents dans une variété de formats.

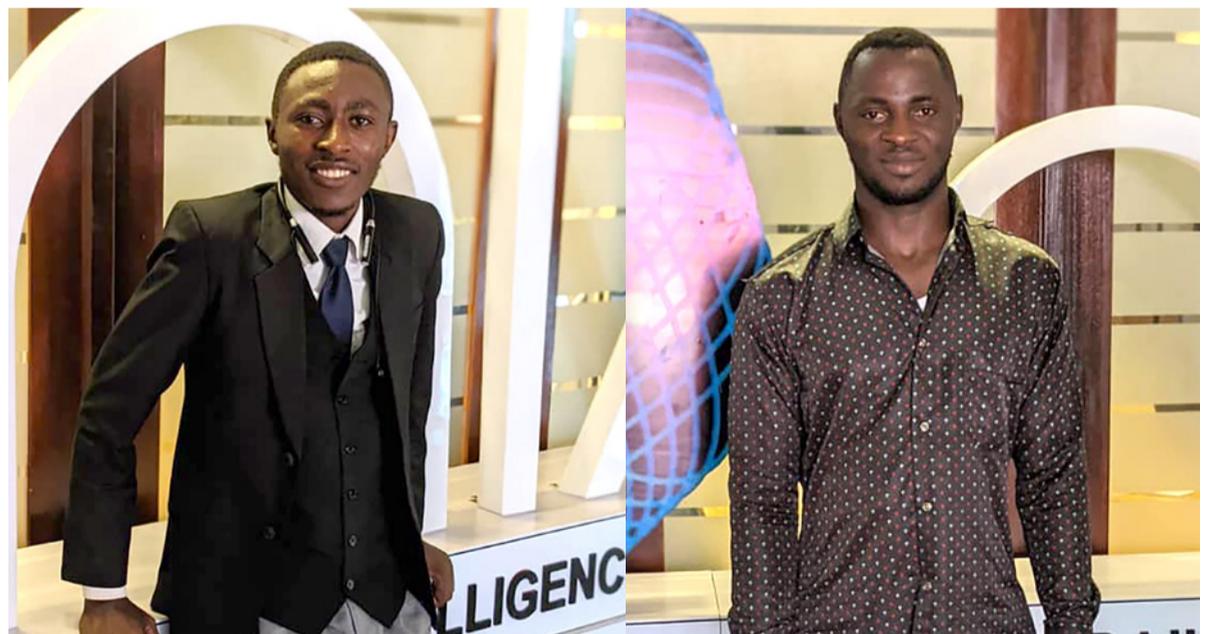
Par PMM

Tenezis AI est bien plus qu'une simple plateforme de gestion documentaire. C'est une solution d'intelligence artificielle permettant une interaction dynamique avec vos documents. Que ce soit un Pdf, un PowerPoint ou un Excel, les utilisateurs peuvent poser des questions vocales ou textuelles directement sur le contenu. L'IA répond instantanément, résume les documents, traduit des passages et aide à naviguer facilement grâce à des références de pages précises. Tenezis AI traite des documents dans toutes les langues. Qu'il s'agisse du français, anglais, espagnol ou d'autres langues, l'IA assure une analyse fidèle au contenu original, tout en maintenant la structure du document intacte. Tenezis AI simplifie l'accès à l'information. L'interface utilisateur permet de visualiser le document d'un côté et de dialoguer avec

l'IA de l'autre. Grâce aux travaux de Therence Ngnigwepa et Dilane Goune Kenfack, vous pouvez obtenir des réponses instantanées et accéder aux références de pages pour naviguer facilement dans des documents complexes. L'outil propose également des fonctionnalités d'analyse, de résumé et de traduction, ce qui permet de gagner du temps et d'extraire rapidement l'essentiel, quel que soit la taille du document.

Une des fonctionnalités les plus appréciées de Tenezis AI est la possibilité de scanner des documents physiques. L'application mobile permet de prendre une photo d'un document manuscrit et de le convertir en texte interactif à analyser immédiatement. Cela est particulièrement utile pour les étudiants, chercheurs et professionnels en déplacement. Grâce à cette fonction, il est possible de scanner, analyser et obtenir des résumés en quelques secondes.

Lancée sous le nom de Kot AI, la



plateforme initiale se concentrait sur l'analyse de fichiers Pdf limités. Après des retours d'utilisateurs et de nombreuses améliorations, elle a évolué pour devenir Tenezis AI, une solution multi-formats, plus fluide et plus puissante. Aujourd'hui, elle est devenue une référence en gestion

documentaire, idéale pour les professionnels et les institutions académiques. Tenezis AI permet aux entreprises, universités et professionnels d'améliorer leur productivité en rendant l'accès à l'information plus rapide et plus simple. Avec sa

prise en charge de multiples formats, ses outils d'analyse avancés et son interface optimisée, Tenezis AI transforme vos méthodes de travail et simplifie la gestion de vos documents. Pour en savoir plus sur Tenezis AI, rendez-vous sur www.tenezisai.com.